

New Student – CHA Member Interview

An interview with emerging scholar and CHA member Katya MacDonald

Thanks for taking the time to answer a few questions from the CHA! Tell us a bit about yourself. Where are you originally from? What is your academic background?



Thank you for inviting me! I'm currently working on a PhD at the University of Saskatchewan; I grew up in Saskatoon, so it seemed quite natural to pursue research here that works to add complexity to my (and I hope others') understandings of histories that are both locally and more broadly relevant. A common thread has been my involvement working with particular Indigenous communities and community members, both for my own MA and PhD research and as part of larger projects since I was an undergrad. Although my relationships to the communities I work with have changed over time, these conversations have informed the bulk of my work and my approaches to history in general. Community-engaged research can be challenging, in terms of time, finances, and energy, but I also really appreciate its potential for adding nuance to perhaps more readily available historical sources, and indeed to the very idea of "community."

What does your current research focus on? What drew you to the subject?

My dissertation looks at histories of handmade items as part of larger twentieth-century histories in two communities: the Tla'amin (Sliammon) First Nation in BC, and the largely Cree/Metis village of Ile-a-la-Crosse in northwestern Saskatchewan. After working on other projects in both of these places (Sliammon since 2012 and Ile-a-la-Crosse since 2006), I wanted to continue getting to know them and their histories. In particular, I sought out a topic that a diversity of community members would be interested in discussing. Over the course of these initial conversations, I was excited that seemingly local or domestic objects in fact highlight complexities within and beyond communities over time, by connecting to a range of social, economic, and political interests. These are changes that have been shaped in part by relationships with newcomers, but do not necessarily fit within a tidy binary of "Natives and newcomers."

Because these are very different communities, my research is intentionally not comparative; rather, the two case studies

Entretien avec une chercheure émergente membre de la SHC Katya MacDonald

Merci d'avoir pris le temps de répondre aux quelques questions de la SHC! Parlez-nous un peu de vous. Vous êtes originaire d'où? Quel est votre parcours scolaire?

Merci de m'avoir invitée! Je suis doctorante à l'Université de la Saskatchewan ; j'ai grandi à Saskatoon, alors il me semblait tout à fait naturel de faire ma recherche ici pour ajouter à la complexité de ma (et celle d'autres j'espère) compréhension d'histoires qui sont à la fois locales et pertinentes sur une plus grande échelle. Mon engagement à œuvrer avec les communautés autochtones et notamment les membres de ces communautés, est le fil conducteur de ma recherche au niveau du premier cycle, de la maîtrise et du doctorat. Bien que mes relations avec les communautés avec lesquelles je travaille aient changé au fil du temps, la majeure partie de mes recherches et l'approche que j'ai adoptée envers l'histoire en général reposent sur ces conversations. La recherche axée sur les collectivités peut être difficile en termes de temps, d'argent et d'énergie, mais j'apprécie également sa capacité de nuancer les sources historiques plus facilement disponibles tout comme la notion même du terme « communauté ».

Votre recherche porte principalement sur quels sujets? Et pourquoi avez-vous choisi ceux-ci?

Ma thèse porte sur l'histoire d'articles faits à la main dans le cadre d'une recherche plus large sur l'histoire de deux communautés au XXe siècle : la Première nation Tla'amin (Sliammon) en Colombie-Britannique et le village de l'Île-à-la-Crosse dans le nord-ouest de la Saskatchewan dont la population est composée principalement de Cris et de Métis. Après avoir réalisé d'autres projets dans ces deux endroits (Sliammon depuis 2012 et l'Île-à-la-Crosse depuis 2006), je désirais connaître davantage ces communautés et leur histoire. En particulier, j'ai choisi un sujet qui pouvait faire l'objet de discussions parmi la grande variété des membres de la communauté. Ces premières conversations ont démontré que les objets, en apparence de fabrication locale ou à usage domestique, étaient plutôt le produit de complexités existantes au sein et à l'extérieur des communautés au fil du temps, de par leurs liens avec un large éventail d'acteurs sociaux, économiques et politiques. Ces changements sont, dans une certaine mesure, le produit de relations avec les nouveaux arrivants, sans pour autant cadrer dans le moule binaire « autochtones et nouveaux arrivants ».

Parce que ce sont des communautés très différentes, je n'ai pas non plus voulu faire une recherche comparative ; il s'agit plutôt de deux études de cas qui cherchent à déterminer la mesure dans laquelle les grandes structures coloniales ont directement façonné la vie des gens, en fonction des circonstances historiques locales. J'utilise nos conversations pour examiner de quelles façons les gens ont répondu

are an effort to tease out the extent to which large colonizing structures have directly shaped people's lives, depending on local historical circumstances. I draw on our conversations to consider the changing ways that people have responded to and worked within these parameters, while first and foremost seeking to address their own economic concerns, often by "making things."

You're a "newer" member of the CHA. What motivated you to join?

The flippant answer would be that it was because I wanted to present at the annual meetings! But more seriously, in the midst of sometimes-isolating research activities, it's valuable to be part of an organization that brings our individual perspectives into conversation with each other. I hadn't entirely grasped the significance of those conversations until after I joined the CHA for the first time. It's helpful to know that even if we work in very different research areas, many of us wrestle with similar methodological questions.



I understand that you received a travel grant to attend this year's Annual Meeting. What do you see as the primary role of the CHA, including with respect to emerging scholars like yourself? What else, in your opinion, could we be doing to better serve our members and students in particular?

The most valuable experiences I've had with the CHA have been ones where we discuss not only our individual research and findings, but also questions related to the discipline more broadly. Conference sessions and other discussion groups that address questions about methodologies or pedagogy, or the roles of history and historians in the public eye, have, in my experience, been the most explicitly welcoming and useful for people of all career stages.

(above, left) Sliammon church and totem pole, B.C. (right) Île à la Crosse, SK. Photos: Katya MacDonald / (en haut à gauche) une église Sliammon et un totem totem C.-B., (à droite) Île-à-la-Crosse, SK. Photos: Katya MacDonald / Photographie : Katya MacDonald.

à ces mutations et œuvré en fonction de ces nouveaux paramètres, et cela, tout en cherchant à répondre à leurs propres préoccupations économiques, souvent en « fabriquant des choses ».

Vous êtes une membre plus « récente » de la SHC. Qu'est-ce qui vous a incité à adhérer à la Société?

Je pourrais répondre avec un soupçon d'ironie et dire que je voulais offrir une communication aux réunions annuelles! Mais plus sérieusement, il est utile, lorsque nous menons des activités de recherche qui favorisent parfois l'isolement, de faire partie d'une organisation où on peut partager nos perspectives individuelles avec des collègues. Je n'ai compris l'importance de ces conversations qu'après avoir adhéré à la SHC pour la première fois. Il est utile de savoir que même si nous œuvrons dans des domaines de recherche très différents, plusieurs d'entre nous sont confrontés à des questions méthodologiques similaires.

La recherche axée sur les collectivités peut être difficile ... mais j'apprécie également sa capacité de nuancer ... la notion même du terme « communauté ».

Community-engaged research can be challenging, ... but I also really appreciate its potential for adding nuance to ... the very idea of "community."

Je crois savoir que vous avez reçu une subvention de frais de déplacement pour assister à la réunion annuelle de cette année. Selon vous, quel est le rôle principal de la SHC, y compris à l'égard de nouveaux chercheurs comme vous? À votre avis, que pourrions-nous faire d'autre pour mieux servir nos membres et les étudiants en particulier?

Les expériences les plus précieuses que je j'ai vécues depuis que je suis membre de la SHC ont été celles où nous échangeons non seulement sur le sujet de nos propres recherches et conclusions, mais aussi sur les questions liées à la discipline en général. Les sessions et autres groupes de discussion de la réunion annuelle qui abordent les questions concernant les méthodologies ou la pédagogie, ou le rôle de l'histoire et d'historiens sur la scène publique ont été, d'après mon expérience, les sujets qui ont été les plus particulièrement appréciés et qui se sont révélés les plus utiles quelle que soit l'étape de la carrière des membres.

Je suis sûr que je ne suis pas la seule à exprimer ma préoccupation face au défi permanent de concilier la nécessité d'assister à des colloques et la charge financière du voyage qui en découle. Les sub-

I'm sure I'm not alone in my concern about the ongoing challenge of balancing the need to attend conferences, with the financial burden of travelling to do that. The travel grants certainly acknowledge that this is a common situation. Beyond financial assistance, though, I see the CHA as an advocate for historical perspectives in public spheres: spheres not served solely by academic historians. Both by necessity and by desire, those of us imminently on the job market are likely to seek out a range of career possibilities, and academic jobs are just one of these. With the final events of the Truth and Reconciliation Commission coinciding with this year's meeting, the significance of historical study beyond the academy was brought into particularly sharp view.

But despite the needs for historians' skills, academic history programs aren't always the best places for students seeking non-academic careers to find advice, and the CHA has the potential to help bridge that gap. As a professional organization for a diversity of historians, the CHA seems well placed to be a resource for similarly diverse career advice, perhaps in part by explicitly encouraging the presence of more historians from beyond the academy at conferences, or by creating other opportunities for students' scholarly work and public-sector needs to find each other in productive ways.

More Thoughts on the Future of the Ph.D.

Dear colleagues,

The humanities Ph.D. in Canada is in a bit of a fix. Or is it? For decades, we assumed that it was fine for half of those who started a Ph.D. to drop out. A large portion of those who begin studying medicine, or for the priesthood, or to be an electrician, also drop out. That's kind of normal, actually. Around one-third of those who actually finish the Ph.D. find full-time academic employment, and that has been the case for some decades. That's true for the Ph.D. candidates I have supervised too. Both competition and realism on the part of those who choose not to pursue an academic job play roles – because “merely” managing to finish a Ph.D. does not necessarily mean that someone is competitive on a very demanding job market. Nor should it. A fair number of law graduates also fail to enter the practice of law, for similar reasons.

The response to the misery (real and perceived) of those two-thirds of Ph.D. holders who cannot find a job should not be to radically downgrade what we expect of Ph.D. candidates. Quicker completion and giving up on the ‘dissertation-as-book’ model would make it easier for Ph.D. grads to move on to paid work – but that would make it much, much harder for that minority who have a chance on the broader job market to finish their training and a superior dissertation to a standard acceptable at first-class institutions (and beyond Canada). If we reinvent the wheel at the local, provincial or national level, we will fail to attract candidates from outside the country, and we will make

ventions aux frais de déplacement font manifestement état de cette situation commune. Au-delà de l'aide financière, je perçois la SHC comme étant un défenseur des perspectives historiques dans les sphères publiques : sphères qui ne sont pas limitées aux historiens universitaires. Tant par nécessité que par désir, ceux d'entre nous qui entrerons sous peu sur le marché du travail sont susceptibles de choisir parmi toute une gamme de possibilités de carrière, dont celle d'un emploi dans le milieu universitaire. La clôture des activités de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada qui coïncidait avec la réunion de cette année, a mis en lumière l'importance de l'étude historique au-delà du milieu universitaire.

Malgré la demande pour les compétences que possèdent les historiens, les programmes universitaires en histoire ne sont pas toujours la meilleure option pour les étudiants qui cherchent des carrières ou qui ont besoin de conseils ; la SHC peut potentiellement combler cette lacune. À titre d'organisation professionnelle qui représente une diversité d'historiens, la SHC semble bien placée pour offrir des ressources-conseil liées aux nombreuses possibilités de carrière toutes aussi variées qui existent, peut-être en encourageant explicitement une plus grande présence d'historiens œuvrant à l'extérieur du milieu universitaire dans des colloques, ou en offrant d'autres occasions pour susciter une plus grande synergie entre les travaux de recherche savante des étudiants et les besoins du secteur public.

our graduates uncompetitive internationally. And finally, we will make them uncompetitive nationally, because search committees will simply prefer the much better qualified candidates from better-funded systems (e.g., the Ivy League) who have finished and perhaps even published a book-length dissertation, and who have had the (funded) time to learn foreign or pre-modern languages properly, spend adequate time in the archives, etc. A ‘quickie Ph.D.’ might help solve the financial problems of administrators and universities, but I do not think it will really help students. And it could materially harm the chances of the very best and brightest, and/or the most ambitious among them.

I would like to thank my colleague and friend Lesley Cormack for her work on the ‘White Paper’, but I would also like to voice a strong and principled opposition to these ideas from within her home department at the University of Alberta. Surely we can better prepare Ph.D. candidates for the broader job market without abridging or ‘dumbing down’ the Ph.D.

Sincerely,

Andrew Gow, Ph.D.
Professor of History
Director of Religious Studies
University of Alberta